
*G*énéalogie

des

*D'*Amours

et des

*F*ournier

Rencontre des petites-filles et petits-fils
de François-Xavier D'Amours-Courberon.
Rivière-du-Loup, août 2018.

Prologue

Voici la généalogie du couple François-Xavier D'Amours-Courberon et Marie-Louise-Eugénie Fournier. Les ancêtres D'Amours et Fournier sont arrivés au début de la colonie, soit en 1651 et en 1663. Vous, les cousins D'Amours, êtes la 10^e génération de D'Amours. Vous êtes aussi à 11 générations du pionnier Fournier.

	D'Amours Arrivé en Nouvelle-France en 1651	Fournier Arrivé en Nouvelle-France en 1663	
1	Mathieu D'Amours, sieur de Chauffours 1652 (Marie-Marguerite Marsolet)	Guillaume Fournier 1651 (Françoise Hébert)	1
2	Charles D'Amours, sieur de Louvières 1697 (Marie-Anne Thibodeau)	Joseph Fournier 1684 (Barbe Girard)	2
		Jean Fournier 1717 (Louise Joncas)	3
3	René-Louis D'Amours, sieur de Courberon 1755 (Marie-Madeleine Pelletier)	Pierre Fournier 1743 (Madeleine Morin)	4
4	Jean-Baptiste D'Amours sieur de Courberon 1784 (Marie-Geneviève Chouinard)	Pierre Fournier 1769 (Marie-Joséphine Proulx)	5
5	Jean-François D'Amours dit Courberon 1813 (Angélique St-Amand)	Pierre Fournier 1801 (Thérèse Labrecque)	6
6	François D'Amours dit Courberon 1843 (Sophie Dionne)	Étienne Fournier 1835 (Marthe Paradis)	7
7	Alphonse Courberon 1872 (Philomène Saindon)	Étienne Fournier 1870 (Joséphine Fournier)	8
8	François-Xavier D'Amours-Courberon 1906	Marie-Louise-Eugénie Fournier	9



Origine du Patronyme

Le nom paraît venir de l'Eure, région de la France située en Normandie. Il est possible qu'on fasse référence au sentiment d'amour. Le premier ayant porté le nom D'Amours serait-il un enfant illégitime, né de l'amour ? Peu probable. Il semblerait plutôt qu'on ait affaire à un toponyme. Reste à savoir lequel. Peut-être la commune de Mours, dans le Val-d'Oise.

Il semble qu'on peut remonter vers l'an 1260 pour trouver la plus vieille mention du nom D'Amours. Il s'agirait d'une facture d'un ancêtre D'Amours pour la construction de bateaux de troupes destinés aux croisades en Terre-Sainte. Elle était destinée au roi Louis IX dit Saint-Louis. Cette facture serait aux Archives nationales à Paris. L'existence de ce document reste à vérifier, mais l'anecdote est intéressante.



Louis IX dit Saint-Louis

En 2016, selon l'Institut de la Statistique du Québec, D'Amours se classe au 440^e rang des noms de famille les plus courants au Québec.

Armoiries et Devise

Les armoiries ont été apportées de France par Mathieu D'Amours. Elles s'énoncent : « d'argent à trois clous de sable¹ de 2 et 1 surmontés d'un sanglier passant de mesme » qu'on peut traduire par : sur un fond d'argent, il y a trois clous en noir surmontés d'un sanglier en marche, aussi en noir.

À l'origine, les D'Amours, famille du Perche qu'on retrouve au 15^e siècle en Anjou, seigneurs du Serain et de Soujay, portaient « d'argent au porc-épic de sable ». Ces deux couleurs, le blanc et le noir, sont celles de la Bretagne. Ce sont aussi celles des Valois, accédant au trône en 1328 par Philippe de Valois devenu Philippe VI roi de France. Le porc-épic est l'emblème personnel de cette famille.



Philippe VI



Les D'Amours de Courcelles, en Normandie, brisèrent cet écu d'un lambel de gueules en chef alors que les D'Amours de Paris, issus postérieurement de la branche aînée, le chargèrent de trois clous de sable en pointes.

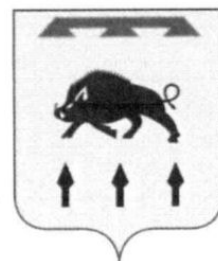
Nous avons donc : d'argent à trois clous de la Passion de sable posés 2 et 1 la pointe en bas surmontés d'un porc-épic de même.

Dans un manuscrit daté de 1450, on constate que les D'Amours ont une nouvelle version de leurs armoiries, le sanglier ayant remplacé le porc-épic. Le sanglier est peu utilisé en héraldique, beaucoup moins que le lion ou le léopard. Animal que l'on chasse, il représente la force et la vaillance et donc le guerrier intrépide et invulnérable. De là d'ailleurs la devise « Férir jusqu'à mourir ».



Les armoiries étaient, comme le nom, l'objet d'un droit patrimonial dont le chef de famille avait la pleine jouissance et qui était transmissible héréditairement à l'aîné. Du vivant de leur père, les descendants, même l'aîné, devaient introduire dans les armes paternelles une différence qu'on appelle « brisure ». Les bâtards reconnus devaient briser les armoiries de leur père soit d'une bordure, mais le plus souvent d'une traverse ou un filet en barre. Louis D'Amours, le père de Mathieu, brisa les armes d'un lambel et blasonna : « d'argent au porc-épic de sable accompagné en chef d'un lambel à trois pendants de gueules et en pointe de trois clous de sable ».

Puisque Mathieu est un fils naturel, il aurait dû se soumettre à ces règles. Or, en 1651, à son arrivée en Nouvelle-France, soit bien après le décès de son père, il pavoise « d'argent au sanglier de sable accompagné en chef d'un lambel à trois pendants de gueules et, en pointe, de trois fers de lance de sable en fasce ». Les clous sont devenus des fers de lance, ce qui en fait des armoiries assez personnelles pour l'ancêtre. Louis D'Amours, cadet de Mathieu D'Amours, ajoutera aux armoiries un lambel en rouge (de gueule) placé au haut de l'écusson.



Quant à la devise FÉRIR JUSQU'À MOURIR, on peut la traduire par : Combattre, frapper, guerroyer sans cesse pour le beau, le bon, le vrai, la justice et la foi.

¹ En héraldique, sable correspond à la couleur noire, de gueules correspond à rouge et argent à blanc.

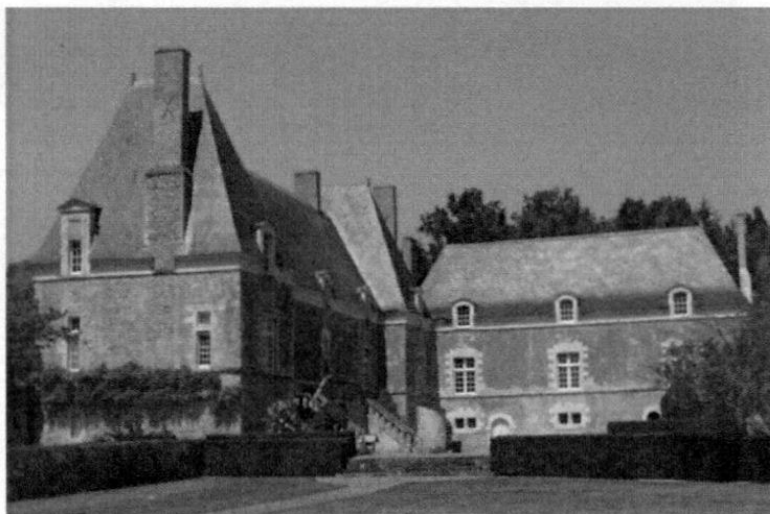
Noblesse

La noblesse est une récompense accordée par le Roi à quelqu'un qui s'est distingué dans une bataille ou qui a rendu des services au Roi et au royaume. Le titre s'accompagne souvent de terres dont le noble devient seigneur.

La noblesse des D'Amours est assez ancienne. Le plus ancien noble semble être Mathurin D'Amours selon une généalogie complète qui existe aux Archives nationales de Québec.

Son fils, Mathurin II, fut sénéchal de Durtal et son petit-fils, Pierre D'Amours, fut seigneur de Serain. Ce dernier était procureur du Roi à Baugé et Maître des Requêtes du Roi de Sicile en 1474.

Trois générations plus tard, on trouve un autre Pierre D'Amours, seigneur de Serain, baron de Foujon, conseiller au Parlement de Paris, conseiller d'État ordinaire, époux de Jeanne de Prévost. Un de ses fils, Louis, est le père de Mathieu, le premier ancêtre des D'Amours au Canada.



Manoir de Serain, à Durtal, Pays de la Loire

Mathieu D'Amours, sieur de Chauffours, obtient confirmation de ses lettres de noblesse le 10 décembre 1668.

Comme beaucoup d'autres familles nobles, les fils de Mathieu D'Amours ajoutent des titres à leurs noms : sieur de Freneuse, de Clignancourt, de Plaine, etc. Ordinairement, ces titres signifient le nom de la résidence ou de l'endroit d'origine du « titré ». Ainsi, sieur de Clignancourt devrait signifier que cette personne (ou son père) a un château à Clignancourt. Mais en Nouvelle-France, on emploie ces titres pour mieux identifier les fils de la même famille, et souvent ce titre finit par remplacer le nom de famille ; par exemple, on parle de Joseph de Plaine, au lieu de Joseph D'Amours, sieur de Plaine ; on dit même M. de Plaine. Les titres employés par les fils D'Amours sont : de Chauffour (des Chauffours, D'Echauffour, de Chofour), de Freneuse, de Clignancourt, de Louvières, de Plaine, de la Morandière, de l'Isle Ronde, du Jour et de Courberon. Les sieurs de la Freneuse ne laissent pas de postérité masculine et le titre s'est perdu.

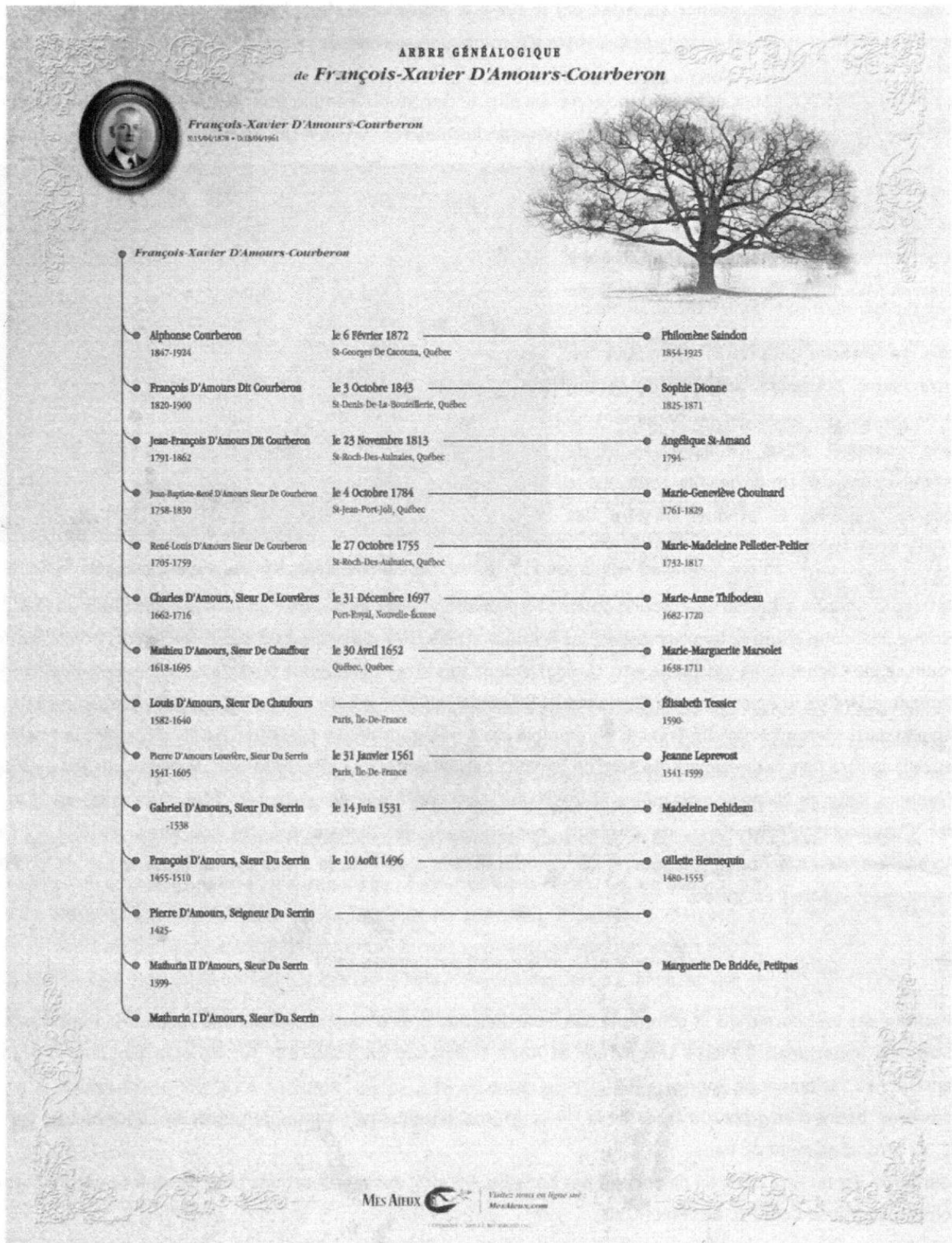
Dans cette généalogie, les titres suivants nous intéressent particulièrement :

Chauffour est un bourg dans la commune Saint-Barthélemy, près d'Angers. C'était une seigneurie importante. En 1509, elle appartenait à Pierre Lecouvreur et Anne D'Amours. En 1586, elle fut achetée par Jean D'Amours, conseiller au Parlement de Rennes.

Louvières, bourg d'environ 200 âmes de la Haute Marne. Il peut s'agir aussi, peut-être, de l'ancienne Ile Louvier, du IV^e arrondissement de Paris.

Courberon est un titre dont on ne connaît pas l'origine. Il a subi des modifications pour devenir Coubron, Corpron, Colpron, et même Colburn, aux États-Unis.

Lignée D'Amours



France



Mathurin D'Amours, sieur du Serain
premier noble D'Amours



Mathurin D'Amours, sieur du Serain, fils de Mathurin

1399 : naissance à Serain en Picardie

vers 1450 : mariage avec Marguerite de Bridée

1450 : réception du premier blason : « d'argent au porc-épic de sable accompagné en chef d'un lambel et en pointe de trois clous de même »

1457 (estimée) : décès à Durtal

Occupation : sénéchal de Durtal



Pierre D'Amours, seigneur du Serain, fils de Mathurin II et de Marguerite de Bridée

1425 (estimée) : naissance à Durtal

Occupation : procureur du Roi à Baugé et Maître des requêtes du Roi de Sicile en 1474.



François D'Amours, seigneur du Serain, fils de Pierre

1455 : naissance à Durtal

1489, 05 juillet : nommé Conseiller du Roi sous Charles VIII dit l'Affable et plus tard, maître d'hôtel de Charles VIII et de Louis XII

1496, 10 août : mariage en France

Leurs enfants s'illustrèrent autant dans la robe que dans l'épée. Deux d'entre eux, Ogier et Augustin D'Amours, furent Chevaliers de Malte.

1510 : décès

Gillette Hennequin, fille de Pierre, sieur de Mathau, Scavières, Blines et Saint-Utin.



Pierre D'Amours Louvière, baron, chevalier, sieur du Serain, fils de Gabriel et de Madeleine de Bidaut

1541 (estimée) : naissance en France

1561 : avocat au Parlement

1561, 13 janvier : mariage à Paris

1563 : conseiller au Grand conseil et privé du Roi

1568 : conseiller au Parlement en place de Jean Le Prévost, seigneur de Mallassis

1594 : conseiller d'État et surintendant de justice et de police de la Ville de Troyes

1605, 28 décembre : décès à Paris

Jeanne Le Prévost, fille de Jean et d'Anne Leclerc

1541 (estimée) : naissance

avant 1599 : décès

Jean Le Prévost, seigneur de Mallassis, conseiller en la Cour du Parlement, président aux Requêtes, épousa Anne Leclerc, fille de Jean, seigneur d'Armenonville, conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des comptes à Paris et de Jeanne Vandetart.

Jean Le Prévost, seigneur de Brevants, Grandville et Mallassis, conseiller du Roi et maître ordinaire de la Cour des comptes de Paris épousa Justine Lotin.

Jean Le Prévost, seigneur de Villemain auprès de Beaugency, lequel vivait sous le règne de Charles VII. Il épousa Jeanne de Bellenoye.

Par cette famille, on peut remonter jusqu'au roi Hugues Capet dans les années 980.



Louis D'Amours, fils de Pierre et de Jeanne Le Prévost

1582 : naissance à Paris

1602 : mariage à Paris avec Marie Régnault

1614, 11 septembre : mariage à Paris avec Anne de Gravelle

Vers 1610 : épouse de droit commun : Élisabeth Tessier

1640, 8 août : décès à Paris

Occupation : écuyer et conseiller du Roi, échevin de Paris.



Enfants avec d'Élisabeth Tessier : Élisabeth, née en 1613, et Mathieu, né en 1618.

Élisabeth Tessier, fille de Jean-Valère et Livia Branbille, n'est jamais venue en Nouvelle-France.

1590 : naissance

date inconnue : décès

Nouvelle-France



Génération 1

Mathieu D'Amours, fils naturel de Louis et d'Élisabeth Tessier

Seigneur de Chauffours et de la Morandière

1618 : naissance à Paris

1641 : arrivée estimée en Nouvelle-France avec le gouverneur Lauzon. Il était soldat sous Louis XIV.

1652, 30 avril : mariage à Québec

1663, 19 septembre : conseiller au Conseil Souverain, nommé à vie le 26 avril 1675

1668, 10 décembre : confirmation de noblesse

1672, 08 novembre : concession de la Seigneurie de Matane

1695, 9 octobre : décès à Québec

Marie-Marguerite Marsolet de Saint-Aignan fille de Nicolas et de Marie Le Barbier dite La Barbide

1632 : naissance à Saint-Aignan

1636, 11 juin : arrivée à Québec

1702, 20 septembre : vente de la Seigneurie de Matane

1711, 16 octobre : décès à Saint-Jean, Île d'Orléans

Ils eurent 15 enfants, 10 garçons et 5 filles

1 — Nicolas, mort à quelques jours

2 — Louis, sieur de Chauffours et seigneur de Jemseg

3 — Mathieu, sieur de Freneuse et seigneur de
Nacchouac,

4 — Élisabeth (Claude Charron, sieur de la Barre)

5 — René, sieur de Clignancourt et seigneur de
Médoctec

6 — **Charles**, sieur de Louvières et seigneur du lac
Matapédia

7 — Joseph-Nicolas

8 — Claude-Louis

9 — Bernard, sieur de Plaine, seigneur de
Kennebecasis

10 — Daniel (mort à 19 jours)

11 — Madeleine

12 — Geneviève (Jean-Baptiste Céloron de Blainville)

13 — Marie-Jacquette (Étienne de Villedonné)

14 — Marguerite (Jacques Testard, sieur de
Montigny)

15 — Philippe, sieur de la Morandière



Génération 2

Charles D'Amours, fils de Mathieu et de Marie Marsolet

Sieur de Louvière, seigneur du lac Matapédia

1662, 04 mars : naissance à Québec

1688, 26 janvier : mariage à Québec avec Marie-Anne Genaple

1697 : mariage en Acadie avec Marie-Anne Thibodeau

1716 : décès en mer

Marie-Anne Thibodeau, fille de Pierre et de Jeanne Thériault

1682 : naissance à Port-Royal, en Acadie

1720, 02 septembre : décès à Québec

Il eut 4 enfants de son premier mariage : Marie-Anne, Françoise, Charles-Nicolas et Jean-Baptiste

et 10 enfants de son second mariage : Louis, René-Louis, Charlotte-Victoire, Marie-Louise, Louis-Michel, Marie-Anne, Marie-Marguerite, Pierre, Marie-Madeleine et Louis



Génération 3

René-Louis D'Amours, fils de Charles et de Marie-Anne Thibodeau

Sieur de Courberon

1705, 18 septembre : naissance à Québec

1736, 18 octobre : mariage à Montmagny avec Louise-Angélique Couillard

1755, 27 octobre : mariage à Saint-Roch-des-Aulnaies avec Madeleine-Marie Pelletier

1759, 14 septembre : décès à Montmagny, tué par les Anglais

Occupation : militaire

Il eut 5 enfants de son premier mariage, Joseph et Louise-Angélique, et trois morts en bas âge et deux du second mariage : Jean-Baptiste-René et Marie-Madeleine

Madeleine-Marie Pelletier, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique-Marguerite Ouellet

1732, 31 octobre : naissance à Saint-Roch-des-Aulnaies

1817, 14 mai : décès à La Pocatière



Génération 4

Jean-Baptiste-René D'Amours, fils de René-Louis et de Madeleine-Marie Pelletier

1758, 01 février : naissance à Montmagny

1784, 04 octobre : mariage à Saint-Jean-Port-Joli

1830, 30 décembre : décès à Sainte-Anne-de-La-Pocatière

Marie-Geneviève Chouinard, fille de Pierre et de Marie-Anne Pelletier

1761, 10 mars : naissance à L'Islet-sur-Mer

1829, 12 juillet : décès à Sainte-Anne-de-La-Pocatière



Génération 5

Jean-François D'Amours Courberon, fils de Jean-Baptiste-René et de Marie-Geneviève Chouinard

1791, 05 juin : naissance à La Pocatière

1813, 23 novembre : mariage à Saint-Roch-des-Aulnaies

1862 : décès à De Père, Brown, Green Bay, Wisconsin

Angélique St-Amand, fille de Clément et de Marie-Claire Migneault

1794, 14 août : naissance à La Pocatière

Date inconnue : décès



Génération 6

François D'Amours dit Courberon, fils de Jean-François et d'Angélique St-Amand

1820, 12 janvier : naissance à Sainte-Anne-de-La-Pocatière

1843, 03 octobre : mariage à Saint-Denis de Kamouraska

1900, 30 avril : décès à Saint-Georges-de-Cacouna

Occupation : cultivateur

Sophie Dionne, fille de Pascal et de Josephite Payant dite St-Onge

1825, 26 septembre : naissance à Kamouraska

1871, 20 novembre : décès à Saint-Georges-de-Cacouna

Deux frères

marient la même femme! Félix épouse Catherine Paré en 1890. Mais il meurt en 1891. Son frère Georges épousera sa veuve en 1892.

Ils ont eu 14 enfants : Célanire (Félix Gagnon), Alphonse (Philomène Saindon), Louis-Noé (Victoria Marquis, Hortense Lebel, Thaïs Marquis), Joseph, Émilie (Étienne-Abraham Gagnon), Céline (Stanislas-Pierre Dionne), Thomas (Philomène Lafrance), Napoléon-Paul (Paméla Bélanger), Florian (Marie-Hedwidge Léveillé), Firmin (Justine Gagnon), Félix (Catherine Paré), Georges (Catherine Paré), Calixte (Marie-Adèle Dionne), Jean-Baptiste.



Génération 7

Alphonse Courberon, fils de François et de Sophie Dionne

1847, 02 août : naissance à Saint-Pascal de Kamouraska

1872, 06 février : mariage à Saint-Georges-de-Cacouna

1924, 25 octobre : décès à Rivière-du-Loup

Philomène Saindon, fille de Célestin et d'Henriette Talbot

1854, 06 juin : naissance à Saint-Georges-de-Cacouna

1925, 26 avril : décès à Rivière-du-Loup



Assis : Louis et Hortense Lebel - Félix Gagnon et Célénire - Alphonse et Philomène Saindon - Étienne Gagnon et Émiline

Debout rangée 1 : Napoléon-Paul et Paméla Bélanger - Pierre Dionne et Céline - Joseph et Rachel Dubois - Thomas, veuf de Philomène Lafrance

Debout derrière : Calixte et Marie-Adèle Dionne - Georges et Catherine Paré - Firmin et Justine Gagnon - Florian et Hedwidge Léveillé



Génération 8

François-Xavier D'Amours Courberon, fils d'Alphonse et de Philomène Saindon

1878, 15 avril : naissance à Cacouna

1906, 11 septembre : mariage à Rivière-du-Loup

1961 : décès à Rivière-du-Loup

Marie-Louise-Eugénie Fournier, fille d'Étienne et de Joséphine Fournier

1883, 23 octobre : naissance à Rivière-du-Loup

1950, 30 août : décès à Rivière-du-Loup



Ils ont eu 14 enfants :

Jeanne-Gabrielle (Arthur Lapointe)

Alphonse-Émile (Marie-Ange Lévesque)

Thuribe-Charles-Édouard

Camille-Georges-Henri (Marthe Breton)

Anaïs-Anita (Gérard Lapointe)

Alphonse-Roméo

Jean-François (Gertrude Laplante)

Thérèse-Étiennette

Léo-Fernand (Odette Rossignol)

René-Gérard (Gilberte Thériault)

Marguerite-Gemma (Honoré Lavoie)

Paul-Eugène (Charlotte Roy)

Arthur-Lionel (Lita Charest)

Patrice-Roméo (Aline Plante)





Génération 9

1- Jeanne D'Amours

1908 : naissance à Rivière-du-Loup

1943, juin : mariage à Rivière-du-Loup

2003, 1^{er} mars : décès à Rivière-du-Loup

Arthur Lapointe, fils d'Arsène et de Marie Michaud

1900, 3 décembre : naissance à Rivière-du-Loup

1993, 15 janvier : décès à Rivière-du-Loup

Enfant : Henri-Réal (1948-1948)



2- Étienne-Alphonse-Émile D'Amours-Courberon

1909, 20 janvier : naissance à Rivière-du-Loup

1935, 20 juillet : mariage à Rivière-du-Loup

1999, 8 août : décès à Rivière-du-Loup

Marie-Ange Lévesque, fille d'Arthur-Ernest et d'Anna-Marie Potvin

1910, 2 octobre : naissance à Rivière-du-Loup

2009, 19 avril : décès à Rivière-du-Loup

Enfants : Pauline, Gilbert, Jacques, Suzanne et Claude et André



3- Thuribe-Charles-Édouard D'Amours

1910, 21 juillet : naissance à Rivière-du-Loup

1987, 22 février : décès à Rivière-du-Loup



4- Camille-Georges-Henri D'Amours

1912, 23 janvier : naissance à Rivière-du-Loup

1947, 10 septembre : mariage à Saint-Benoît-Labre, Beauce

1961, 11 février : décès à Rivière-du-Loup

Marthe Breton, fille d'Émile-Raoul et d'Anna Roy

1927, 29 juillet : Naissance à Saint-Benoît-Labre

Enfants : France, Danielle, Georges, Marie



5- Anaïs-Anita D'Amours, fille de François-Xavier et de Marie-Louise-Eugénie Fournier

1913, 13 septembre : naissance à Rivière-du-Loup

1937, 11 octobre : mariage à Rivière-du-Loup

2004, 23 mars : décès à Rivière-du-Loup

Léo-Gérard Lapointe, fils d'Arsène de Marie Michaud

1909, 22 janvier : naissance à Rivière-du-Loup

1978, 25 janvier : décès à Rivière-du-Loup

Enfants : Yves, Denis, Jean, René, Marcel et Claire (1951-1970)



6- Alphonse-Roméo D'Amours

1915, 5 mars : naissance à Rivière-du-Loup

1915, 23 mars : décès à Rivière-du-Loup

7- Jean-François D'Amours

1916, 17 mai : naissance à Rivière-du-Loup

1943, 15 mai : mariage à Limoilou, Québec

2011, 22 mars : décès à Rivière-du-Loup

Gertrude Laplante, fille de Joseph et d'Eugénie Côté

1920, 29 novembre : naissance à Saint-Éloi

Enfants : Yvon, Jeannine, Louise, Bernard



8- Thérèse-Étiennette D'Amours

1917, 3 août : naissance à Rivière-du-Loup

2004, 1^{er} août : décès à Rivière-du-Loup



9- Léo-Fernand D'Amours

1918, 6 novembre : naissance à Rivière-du-Loup

1953, 27 juillet : mariage à Rivière-du-Loup

1996, 16 décembre : décès à Rivière-du-Loup

Odette Rossignol, fille d'Émile et d'Anne-Ernestine Bérubé

1930, 13 mars : naissance à Rivière-du-Loup

Enfants : Huguette



10- René-Gérard D'Amours

1920, 24 avril : naissance à Rivière-du-Loup
 1948, 20 septembre : mariage à Saint-Épiphanie
 1987, 22 juillet : décès à Rivière-du-Loup

Gilberte Thériault, fille de Michel et d'Augustine Beaulieu

1926, 23 septembre : naissance à Saint-Épiphanie
 2018, 28 juillet : décès à Rivière-du-Loup

Enfants : Pierre, Hélène, Sylvie, François



11- Marguerite-Marie-Gemma D'Amours

1921, 10 juin : naissance à Rivière-du-Loup
 1946, 28 septembre : mariage à Rivière-du-Loup

Honoré Lavoie, fils de Simon et d'Irène Lévesque

1924, 20 janvier : naissance à Rivière-du-Loup
 2016, 16 février : décès à Rivière-de-Loup

Enfants : Maurice, Normand



12- Paul-Eugène D'Amours

1922, 1^{er} octobre : naissance à Rivière-du-Loup
 1955, 17 octobre : mariage à Verdun
 2007, 30 novembre : décès à Rivière-du-Loup

Charlotte Roy, fille d'Edmond et de Juliette Canuel

1927, 17 octobre : naissance à Mont-Joli
 2012, 28 avril : décès à Rivière-du-Loup

Enfants : Chantale, Luc



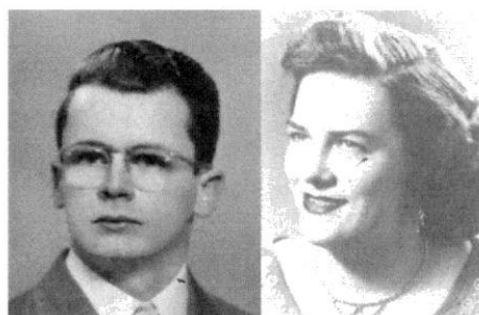
13- Arthur-Lionel D'Amours

1924, 14 mars : naissance à Rivière-du-Loup
 1953, 18 avril : mariage à Montréal
 2012, 2 mars : décès à Montréal

Lita Charest, fille de Zéphyr et d'Adélia Jean

1929, 5 juillet : naissance au Nouveau-Brunswick

Enfants : Guylaine, Normand, Madeleine



14- Patrice-Roméo D'Amours

1926, 17 mars : naissance à Rivière-du-Loup

1947, 31 mai : mariage à Montréal

Aline Plante, fille d'Adélard et de Florestine Dupont

1924, 6 janvier : naissance à Montréal

2011, 5 décembre : décès à Montréal

Enfants : Robert, Nicole, Denise, Diane, Richard, Johanne



Biographies

Ancêtres D'Amours

Un ancêtre lointain aurait sauvé la vie du roi Louis IX dit Saint-Louis lors de la Révolte des Barons². Dès lors, il fut tenu en haute estime à la cour de France. Les D'Amours ont aussi été récompensés par le roi Louis XII et obtinrent un siège au Conseil royal. Sieur François D'Amours du Serain fut nommé le 5 juillet 1489 à la fois comme conseiller et comme maître de la maison du roi Louis XII. Tous les descendants ont conservé le titre de conseiller par les rois suivants de la France, jusqu'à la Révolution française de 1789. Les D'Amours étaient considérés fiables et dignes de confiance. D'ailleurs, Louis XIV prit Gabriel D'Amours, demi-frère de Mathieu, comme confesseur.

Louis D'Amours

(1582 – 1640)

Louis D'Amours, écuyer et doyen des conseillers du Roi au Châtelet, demeure à Paris. En 1602, il se marie à Marie Regnault avec qui il a cinq enfants. Elle meurt en 1613.

Dès 1611, comme la coutume d'alors le permet, Louis prend une femme naturelle nommée Élisabeth Tessier de qui il a deux enfants : Élisabeth (1612) et Mathieu (1618). Après la mort de Marie Regnault, il se marie avec Anne de Gravelle en 1614. Il donne alors une rente à Élisabeth Tessier et promet de nourrir et d'entretenir les enfants qu'elle lui a donnés.

² Louis IX n'a que 12 ans lorsqu'il succède à son frère aîné. Blanche de Castille, sa mère, assure la régence. Les Barons, hostiles à ce que la régence soit exercée par une femme, surtout étrangère, se rebellent en 1226.

Mathieu D'Amours

sieur de Chauffours et de la Morandière

(1618 – 1695)

1651-1660

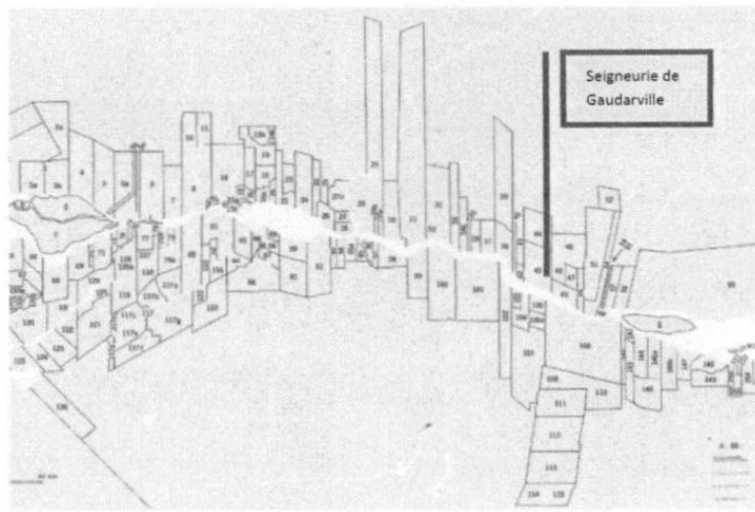
Mathieu D'Amours, sieur de Chauffours, jeune militaire de 33 ans, arrive en Nouvelle-France à bord d'un des trois vaisseaux qui jettent l'ancre à Québec le 13 octobre 1651. Parmi les passagers se trouve le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, M. Jean de Lauzon, président de la Société des Cent-Associés, sa sœur Élisabeth et son époux, sieur Louis Théandre Chartier de Lotbinière, établi au Canada depuis 1646. Il est le premier ancêtre des D'Amours au Canada et aux États-Unis. Le fait qu'il avait choisi la carrière militaire avant son arrivée sur le nouveau continent explique probablement pourquoi il a été nommé Major de Québec en arrivant et, plus tard, commandant d'un camp volant de quelque 200 hommes.

Mathieu D'Amours est un fils naturel, mais, en le reconnaissant, son père le rattache à une des plus vieilles familles et l'une des plus considérées de la magistrature parisienne. Étant le plus jeune fils de Louis D'Amours, il ne peut espérer recevoir grand-chose du patrimoine paternel. C'est sans doute l'une des raisons qui l'incitent à tenter fortune outre-mer.

Mathieu D'Amours
marie marsolet

En 1652, il épouse Marie Marsolet, fille aînée de Nicolas Marsolet, interprète officiel du gouvernement auprès des Indiens et homme de grande influence. Ce mariage va contre la coutume établie voulant que les nobles se marient entre eux. Mais il entrait dans une famille très intéressante à cette époque de la colonie.

En 1653, il emprunte 400 livres aux Pères Jésuites³ et achète une terre à Beupré. Mais Beupré est loin de Québec. En 1654, il échange sa terre contre une autre de la seigneurie de Gaudarville, au Cap Rouge, terre de 4 arpents de front sur le Saint-Laurent et de 12 ½ arpents de profondeur. Mais il n'y habite pas et continue d'accepter l'hospitalité de son beau-père.



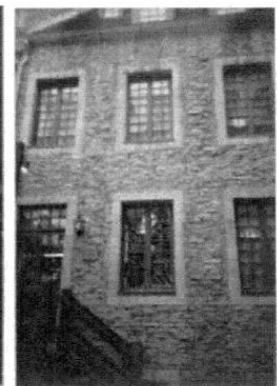
³ Jésuites : membres de la compagnie de Jésus, fondée en 1539, ayant la vocation de se mettre au service de l'Église catholique. Ils s'investissent notamment dans l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation.

Quatre ans plus tard, en 1657, il achète une maison appartenant à Nicolas Marsolet et située en basse-ville de Québec, sur la rue Sous-le-Fort, au coin de la rue Notre-Dame et donnant à l'arrière sur la rue Cul-de-Sac.

Maintenant propriétaire, il participe à la vie active de la paroisse. Il prend la charge de marguillier et en profite pour organiser la fonte de la première cloche fabriquée au Canada pour l'église Notre-Dame. Ayant acquis l'estime de ses coparoissiens, il est nommé marguillier l'année suivante.



Rue Sous-le-Fort



Façade actuelle

Vers cette époque, il est nommé commandant d'un camp volant formé d'une vingtaine de Français supervisant 200 à 300 Indiens prêts à combattre les Iroquois. Il apprend ainsi à connaître le pays, particulièrement la rivière Matane, le lac Matapédia et la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

Comme les revenus sont insuffisants pour nourrir une grande famille, il s'associe avec plusieurs autres colons pour aller faire la traite à Tadoussac, mais la société est dissoute par le gouverneur l'année suivante.

1660-1670

Ayant su gagner la confiance de ses chefs, il est nommé membre du Conseil Souverain dès sa formation en 1663, charge renouvelée jusqu'en 1675. À partir de ce moment, le Conseil Souverain ne compte plus que sept membres nommés à vie par le Roi. Mathieu D'Amours, écuyer, sieur de Chauffours, occupe le 3^e rang jusqu'à sa mort en 1695. Au cours de sa charge au Conseil Souverain, il est nommé, entre autres, inspecteur et évaluateur officiel des peaux de castor en contestation. On le charge aussi de trouver les toiles et câbles nécessaires à la galiote⁴ bâtie pour le service du Roi ou encore de louer un grenier pour « les grains du Roi ».

Au recensement de 1666 on peut lire : Mathieu D'Amours, écuyer, sieur de Chauffours, conseiller du Roi au Conseil Souverain, 50 ans, Marie Marsolet, sa femme, 30 ans, Louis, 12 ans, Mathieu, 10 ans, Élisabeth, 9 ans, René, 8 ans, Charles, 6 ans, Joseph, 3 ans, Pierre Louvigneau, domestique, 25 ans.

Mathieu fait construire une maison sur sa terre de Gaudarville, mais il ne l'habite pas : il est impossible en hiver de se déplacer pour les audiences du Conseil qui se tiennent 2 à 3 fois par semaine. Cependant, comme sa maison est près du quai, il est témoin des profits des pêcheurs. Il s'achète donc une petite barque, mais comme conseiller, il est trop occupé pour faire la pêche lui-même. Il loue sa barque moyennant 1/5 des fruits de la pêche et de la chasse aux phoques. En 1669, il achète, à Gaudarville, une 2^e terre de 70 arpents au bout de sa première terre.



Conseil souverain

⁴ Galiote : Le nom galiote (galiotte) a été utilisé pour désigner trois navires de haute mer différents, ainsi qu'un type de bateau fluvial.

1670-1680

Profitant de son influence au gouvernement, il demande la concession de Matane. En 1672, l'intendant Talon lui promet une concession d'une demi-lieue de front sur le Saint-Laurent de chaque côté de la rivière Matane et d'une lieue⁵ et demie de profondeur. Il reçoit l'approbation seulement en 1677 et à cette occasion, l'intendant ajoute une autre lieue de front du côté de la rivière Métis, à la même profondeur d'une lieue et demie.

Un emprisonnement qui mène au rappel de Frontenac

Maintenant qu'il est assuré d'avoir le droit de chasse et de pêche, il s'achète une barque avec trois compères. Pour quitter Québec, il lui faut demander une permission, ce qu'il fait un jour pour aller en chaloupe. Le mauvais temps le fait changer d'idée et il décide de partir en barque. Malgré l'impossibilité pour lui de trouver l'officier responsable du port, il part quand même, mais, à son retour, il est arrêté et conduit à Frontenac qui lui reproche sa désobéissance et le fait incarcérer dans l'une des chambres du château Saint-Louis. Lors d'un Conseil, quatre jours plus tard, M^{me} D'Amours entre sans y être invitée et dépose un pli venant de son époux. Frontenac fait une colère et en refuse la lecture. Mais on passe outre (en effet, Marie Marsolet est proche parente de plusieurs membres du Conseil Souverain) et fait lecture du pli : M. D'Amours demande à être jugé par ses pairs, ce que Frontenac ne veut pas faire. Nouvelles tentatives les 18 et 20 août sans résultats. Pendant ce temps, alors qu'il est toujours prisonnier, Mathieu écrit sur le mur de sa chambre quelques vers faisant état de l'odeur des lieux. Frontenac, à qui on rapporte la chose, le prend comme une insulte personnelle et laisse sieur D'Amours dans cette prison jusqu'au 20 octobre. Cependant, les faits ayant été examinés prouvent que M. D'Amours n'est pas coupable de désobéissance comme il en était accusé. Vengeance de Frontenac contre un conseiller qui ne lui a pas été trop sympathique l'année précédente au sein du conseil ?

Il n'est donc pas étonnant que Mathieu D'Amours signe avec d'autres conseillers des requêtes envoyées à Paris demandant le rappel de Frontenac. Ainsi, ses démêlés continuels avec le Conseil Souverain ajouté à ses chicanes avec l'intendant et le clergé, provoquent la disgrâce de Frontenac qui est rappelé en France et remplacé, en 1682, par M. Joseph-Antoine Le Febvre de la Barre.

Pour aider à s'établir ses fils en âge de se marier, Mathieu demande pour eux des concessions. En cette période, les Anglais de Boston ont des prétentions sur le territoire de l'Acadie. À Québec, on juge bon d'établir des militaires et des colons français sur la rivière Saint-Jean avec l'aide des Malécites et des Abénaquis pour faire rempart contre l'empiètement des Anglais. Mathieu obtient donc trois concessions pour ses fils aînés : Louis reçoit un vaste territoire sur la rivière Richibouctou (à l'est du Nouveau-Brunswick), Mathieu de Freneuse reçoit une concession sur la rivière Saint-Jean, près de Jemseg, au sud-est de Frédéricton, et René de Clignancourt obtient les deux rives de la rivière Saint-Jean près de Long-Sault.

En 1684, son fils Charles, n'ayant reçu aucune concession, reçoit de sa grand-mère veuve de Nicolas Marsolet, sa terre de Rivière du Chêne, voisine de la seigneurie de Lotbinière. Mais, afin d'éviter des difficultés en justice avec René-Louis Chartier, son neveu, lieutenant général civil et criminel, Mathieu vend, en 1686, la terre de Charles au nom de Charles. Plus tard, en 1690, Mathieu lui concède une demi-lieue de front sur sa seigneurie de Matane en l'engageant à y établir un poste de pêche.

⁵ Une lieue = 3,9 km

Mathieu occupe ses dernières années à aider ses fils à s'établir solidement en Acadie tout en aidant ses filles à se marier avantageusement. Ses services militaires et ses activités au Conseil Souverain l'ont rendu assez populaire ce qui lui permet de marier facilement ses enfants dans des familles nobles et militaires.

C'est justement ses obligations militaires, ses activités au Conseil Souverain et sa préférence pour la vie en ville qui font que Mathieu D'Amours ne développe pas l'agriculture dans sa seigneurie de Matane. Sans compter la grande distance qui la sépare de Québec. Cependant, aujourd'hui, le blason des D'Amours se trouve sur plusieurs édifices publics de cette région. Les armoiries de Matane ont fortement emprunté au blason du sieur D'Amours de Chauffours, premier seigneur de Matane : le porc-épic a été remplacé par un castor, car Matane est un mot micmac, *Metan*, signifiant *vivier de castors*.



1690-1720

Mathieu D'Amours meurt en octobre 1695, dans sa 78^e année et est inhumé dans le caveau de l'église paroissiale de Québec le 9 octobre.

Dès son décès, les malheurs s'abattent sur la famille D'Amours. Mathieu de Freneuse meurt en défendant le fort Nacchouac. Les Anglais, en se retirant, brûlent et saccagent tout dans la rivière Saint-Jean où les fils de Marie Marsolet sont établis. Ils rebâtissent leur habitation à la hâte, mais, en 1701, le travail à peine terminé, une inondation d'une étendue exceptionnelle de la rivière Saint-Jean emporte tout : maisons, granges, récoltes, bestiaux. Marie Marsolet vend une moitié de la seigneurie de Matane et donne une grande partie de l'argent ainsi obtenu à ses fils sinistrés. En 1703, Marie-Jacquette, fille M^{me} D'Amours chez qui cette dernière vit depuis son veuvage, meurt de la petite vérole. L'année suivante, les Anglais de Boston reviennent plus nombreux en Acadie et détruisent tout sur leur passage. C'est la ruine totale pour tous. De plus, Louis est prisonnier des Anglais à Boston. Les fils reviennent à Québec sans le sou. Charles revient de l'Acadie malade, très pauvre et chargé d'une famille. Sa mère le fait soigner à l'hôpital à ses frais. Pour couronner le tout, en 1708, Marie Marsolet reçoit de Denis Riverin la remise de la moitié de la seigneurie de Matane qu'il avait achetée en 1702. Devant tous ces malheurs, la marquise de Vaudreuil, son amie, prie le ministre de Paris de venir en aide à la veuve de Chauffours qui obtient alors la pension maintenant libre autrefois octroyée à sa bru, la veuve de Mathieu de Freneuse. Elle n'en profite pas bien longtemps puisqu'elle meurt en novembre 1711.

Nicolas Marsolet
seigneur de Saint-Aignan
(1587 – 1677)

Beau-père de Mathieu D'Amours

Né huguenot (Français protestant) d'un marchand bourgeois de Rouen, Nicolas Marsolet arrive très jeune en Nouvelle-France. Avec Étienne Brûlé, il accompagne l'équipage de Champlain, vers 1613, comme mousse. Ils sont destinés par la Compagnie des Cent-Associés à devenir interprètes des Indiens, et donc, à vivre avec eux pour apprendre leur langue. Nicolas est confié rapidement aux Algonquins alors qu'Étienne Brûlé est confié aux Hurons.

Les Indiens, très fiers de leur protégé, ont confiance en lui et l'admirent pour avoir accepté, lui un blanc, de vivre avec eux et comme eux. Marsolet vit parmi eux 23 ans et son prestige devient considérable tant chez les Algonquins qu'auprès des Français de Québec. Il adopte d'ailleurs trois petites Indiennes. En récompense de ses services, il reçoit, en 1622, la seigneurie de Saint-Aignan (Gentilly). Il partage ses activités entre les postes de Tadoussac, de Québec, de Trois-Rivières et les villages algonquins de l'Outaouais.



Traite des fourrures, 1662

En digne fils de commerçant, il s'intéresse beaucoup plus au commerce qu'à l'installation des Français. C'est pourquoi, dès 1629, lorsque la majorité des Français s'embarquent pour la France, Marsolet reste et poursuit ses activités d'interprète au profit des Anglais. Au retour des Français, en 1632, il change d'allégeance. En 1635, il quitte les Algonquins et reçoit la seigneurie de Bellechasse. Il retourne en France et épouse, à Rouen, Marie Le Barbier, fille d'Henri et de Marie LeVillain, née le 20 mai 1619, avec qui il aura 11 enfants. Peu de temps après son mariage, il acquiert, en 1644, les prairies de Marsolet, un arrière-fief dans la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, comprenant les hauteurs de Sainte-Geneviève, où il avait passé une partie de sa jeunesse chez les Algonquins, nombreux à cet endroit. Dès lors, il mène une vie rangée, collaborateur précieux des missionnaires.

Vers 1642, grâce à sa longue expérience des questions indiennes et de la traite, il travaille comme commis des Cent-Associés. Participant aux transactions de la traite chez les Indiens et chez les Français, il se rend compte que les riches profits de la traite des peaux ne servent pas à aider les résidents de la colonie, mais vont directement gonfler les coffres de France. Il décide alors de fonder la Compagnie des Habitants pour lutter contre le monopole des Cent-Associés : mais en vain. Avec son ami Louis Théandre Chartier de Lotbinière, il forme une compagnie de traite qui permet à M. de Lotbinière d'amasser une fortune considérable. Depuis 1647, il possède une barque qu'il utilise dans ses voyages de traite à Tadoussac. Il semble aussi qu'en 1660, il tient boutique à Québec.

En 1669, il vend sa seigneurie de Saint-Aignan puis, en 1672, obtient une concession sur la rivière du Chêne, le fief Marsolet, contiguë à la seigneurie de Lotbinière. Après avoir vendu sa maison et une partie de la seigneurie de Bellechasse, il va s'installer, avec sa femme, aux Prairies Marsolet. Aucun de ses fiefs ne fut habité ou défriché par Nicolas Marsolet. N'ayant aucun goût pour la culture, il fut pilote du Saint-Laurent et surtout trafiquant de pelleteries, qu'il allait chercher à Tadoussac où il était très connu et estimé : on l'appelait « petit roi de Tadoussac ».

Charles D'Amours

sieur de Louvière, seigneur du Lac Matapédia

(1662 - 1716) – 2^e génération

1670 à 1690

Très tôt dans sa vie, Charles D'Amours accompagne son père Mathieu à Matane et aux postes de l'Acadie, en passant par le lac Matapédia. Il comprend dès lors l'importance de ce lac pour les communications.

À 22 ans, il reçoit de sa grand-mère Marsolet la concession de Sainte-Croix sur la Rivière du Chêne, voisine des Lotbinière. L'année suivante, il part rejoindre ses frères en Acadie où il habite les environs des forts Jemseg ou Nachhouac, tout en passant par Port-Royal.

Durant son séjour en Acadie, des malentendus surviennent avec son cousin et voisin Chartier de Lotbinière à propos de censitaires. Pour avoir la paix, il autorise son père à lui vendre sa terre. Avec cet argent, Charles achète une barque d'environ 15 tonneaux, la *Sainte-Anne*, pour aller faire la pêche dans le bas Saint-Laurent. Peu de temps après, le 26 janvier 1688, il épouse Marie-Anne Genaple de Bellefond, la fille du notaire qui s'était occupé de l'acte de donation de la concession de Sainte-Croix.

Son père, voulant l'encourager dans sa pêche et sa traite, lui cède, à Matane, une demi-lieue de profondeur le long de la rivière Matane, alors très riche en saumons. Charles acquiert donc le droit de chasse, de pêche et de traite. Vers 1690, il vend les droits qu'il possède dans une société formée quelques mois plus tôt avec Nicolas Perrot pour la traite.

A handwritten signature in cursive script, reading "Charles D'Amours".

1690 à 1700

La pêche lui réussit bien, car en 1692 il engage huit hommes pour l'aider à Matane. Mais il a peine à satisfaire ses créanciers et doit emprunter à un ami de la famille.

En 1694, Mathieu D'Amours obtient une grande seigneurie, le lac Matapédia, pour Charles-Nicolas, le fils de Charles. Cette seigneurie comprend tout le littoral du lac à une lieue de profondeur dans les terres : or le lac a environ trente-deux milles de longueur ce qui donne près de deux cents milles carrés de forêts splendides autour d'un lac poissonneux. Comme Charles-Nicolas n'a que deux ans, Charles prend le titre de seigneur de Matapédia. Charles-Nicolas ne prit jamais le titre, même après la mort de son père.

En 1697, sa femme et sa fille Françoise meurent d'une maladie épidémique. Ne pouvant rester veuf avec 2 jeunes enfants, il se remarie avec une jeune acadienne rencontrée lors de ses visites en Acadie : Anne Thibodeau, fille du célèbre meunier de Port-Royal, Pierre Thibodeau.

1700 à 1720

Charles s'installe avec sa femme sur la rivière Saint-Jean, près de ses frères. Selon le recensement de 1698, il n'est pas fait mention d'enfants. Il avait peut-être laissé ses enfants du premier lit chez des parents à Québec. Quand les Anglais, sous les ordres de Church, brûlent tout sur leur passage vers la rivière Saint-Jean, Charles et ses frères

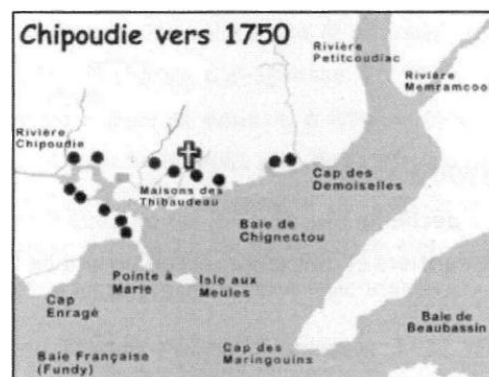
perdent tout : ils sont ruinés. Ils se réfugient alors à Port-Royal. Puis, Charles et sa famille retournent à Québec. Il est malade et pauvre. Sa mère le fait soigner à ses frais à l'hôpital et s'occupe de sa femme et de ses quatre enfants.

Charles reçoit de sa mère deux terres : une au Cap-Rouge et une à Gaudarville. À la mort de sa mère, Charles demande une avance sur ses droits de succession et achète la terre voisine de la sienne. Tout en cultivant ses terres, il s'occupe encore de pêche et de chasse durant l'automne et l'hiver. C'est durant une tournée de pêche, à l'automne 1716, qu'il perd la vie vraisemblablement dans un naufrage, laissant sa veuve et neuf enfants dont le plus vieux avait à peine 18 ans. Deux d'entre eux s'installeront en Illinois où l'un d'eux laissa une descendance.

Pierre Thibodeau seigneur de Kaouaskagouche (1631 – 1704)

Beau-père de Charles D'Amours, Pierre Thibodeau, né dans le Poitou vers 1631, est engagé pour trois ans comme colon stable par Emmanuel Le Borgne. Il s'embarque en 1654 à La Rochelle à bord du navire *Le Châteaufort*. Dès son arrivée en Acadie, il obtient une concession de terre « dans le haut de la rivière du Dauphin », près de Port-Royal. Le site s'appelle alors Prée-Ronde ou Village des Thibaudeau. Il épouse Jehanne Terriot vers 1660. Sa fille Anne, épouse Charles D'Amours, fils de Mathieu D'Amours, sieur de Chauffours.

Il exerce plusieurs métiers : marchand de fourrures, colonisateur, cultivateur, scieur, ouvrier d'établissement et meunier. Il fonde avec ses fils le village de Chipoudie (Riverside-Albert, NB) et y érige une église sur le site connu aujourd'hui sous le nom de Church creek et un moulin à farine où se trouve maintenant Mill creek. Le titre de meunier de la Prée-Ronde fait sa renommée et il devient rapidement prospère. Il participe aussi au développement des Trois-Rivières soit la région de Chipoudie, Petitcoudiac et de Memramcouche.



En 1695, il obtient la concession de la seigneurie de Kaouaskagouche située entre l'île Monts-Déserts et Majois en Acadie, aujourd'hui dans l'État du Maine. Cette concession mesure près de 9 km de profondeur par 4,4 km de chaque côté de la rivière Narraguagus, incluant les îles. En 1699, il achète un moulin à scie qu'il fait venir de Boston et qu'il installe en 1700 à Chipoudie. La concession qu'il revendique à cet endroit mesure 2,5 km de chaque côté de la rivière et 10 km de profondeur. Mais, le seigneur de Beaubassin, M. de La Vallière, fait en sorte qu'il n'obtient pas les titres et privilèges, car il revendique le lieu et possède plus d'influence auprès de l'autorité française.

Ses enfants s'installent à la Prée-Ronde, à Chipoudie et dans la région de Grand-Pré et de Piguit. Mais, en 1755, tous ses descendants sont déportés et se retrouvent en Nouvelle-Angleterre, au Québec, en Louisiane et dans le Madawaska. Les Anglais s'installent à Kaouaskagouche qui devient l'État du Maine.

Pierre décède le 26 décembre 1704 à la Prée-Ronde.

René-Louis D'Amours

sieur de Louvière et sieur de Courberon

(1705 - 1759) – 3^e génération

René-Louis se fait militaire et semble avoir pris part aux opérations militaires en Acadie sous les ordres de M. de Boishébert. Il a dû y apprendre les glorieux faits d'armes de son oncle, l'officier Bernard D'Amours, sieur de Plaine et seigneur de Kennebecasis. Cet oncle épousa Élisabeth Couillard-Després.

1730-1760

En 1736, à 31 ans, René-Louis épouse la sœur de cette tante, Louise-Angélique, Dame de Saint-Luc, fille de Jean-Baptiste Couillard-Després et d'Élisabeth Lemieux. Louise-Angélique avait hérité le fief Saint-Luc (situé dans la seigneurie de la Rivière du Sud, aujourd'hui Montmagny) de son oncle, Jean-Baptiste Couillard de Lespinay, d'où son titre de Dame de Saint-Luc. Ce fief comprend $\frac{1}{4}$ de lieue de front sur une lieue de profondeur. La mariée reçoit en cadeau de ses parents une terre de 4 arpents de front voisine de leur terre. Par ce mariage, René-Louis devient le beau-frère de son oncle.



René-Louis D'Amours est le premier à se servir du titre de Courberon et toute sa descendance l'a conservé, supprimant parfois le nom D'Amours pour s'appeler Courberon. Le nom Courberon subit des transformations pour devenir Courbron, Corpron, Colpron, Colburn aux États-Unis. On ne sait pas d'où vient ce nom ni pourquoi René-Louis l'a ajouté à son titre de Louvière.

Le couple s'installe au manoir Saint-Luc sur le bord de la rivière du Sud, près des chutes et y passe 23 ans. René-Louis D'Amours, seigneur de Saint-Luc fait des concessions : deux terres de 5 arpents sur 42. Il échange 5 arpents et 2 perches⁶ de front au 2^e rang pour un arpent et une demi-perche de front d'une terre partant de la rivière du Sud. Il donne un contrat pour couper du bois sur une terre et la rendre prête au labour. Or, le contractant ne peut remplir ses obligations. Poursuivi en justice par René-Louis, il est sommé de payer, mais, insolvable, il quitte sa terre en emportant tous ses meubles. René-Louis fait saisir la terre au Bras-Saint-Nicolas et reçoit la permission de la vendre aux enchères. En 1752, il saisit l'occasion d'agrandir son domaine et achète deux perches de terre de front tenant par le sud-est à sa terre.

Dame Angélique lui donne 5 enfants : 3 fils morts en bas âge, Joseph et Louise-Angélique. La maladie l'emporte en avril 1755 à l'âge de 51 ans.

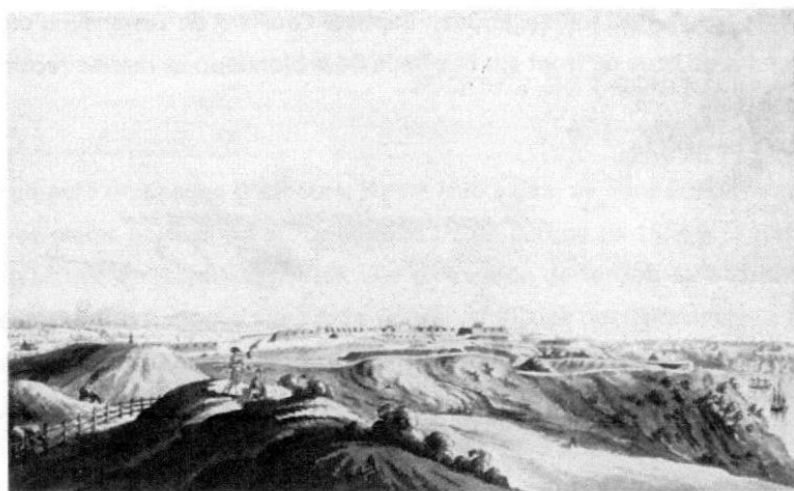
L'inventaire, fait à la mort d'Angélique, révèle les conditions économiques difficiles de l'époque : les meubles et ustensiles de la cuisine et de la maison se montaient à 363 livres et 10 sols et les instruments agricoles à 970 livres pour un total de 1334 livres. La description de la maison surprend : maison de 29 X 23, pièce sur pièce couverte de planches embouvetées, contenant une chambre, une cuisine, deux cabinets, une cave et un grenier. Une vieille grange de pieux de 40 X 24 jouxte la maison ainsi qu'une vieille écurie.

⁶ Sous l'ancien Régime (jusqu'en 1795), un arpent correspond à 71, 5 mètres et une perche d'arpent équivalait à 7,1 mètres.

Donc, René-Louis se trouve seul avec deux jeunes enfants. Il lui faut une nouvelle épouse pour l'aider à les élever puisque son service militaire l'éloigne souvent du manoir. Il épouse donc Marie-Madeleine Pelletier de Saint-Roch-des-Aulnaies.

La bataille des Plaines d'Abraham

René-Louis continue de surveiller le fleuve Saint-Laurent et se tient prêt à porter secours à Québec. Au printemps 1759, on donne le signal de l'approche de l'ennemi. Le seigneur, accompagné des hommes et des miliciens de Saint-Thomas, part pour Québec prendre part à la défense de la ville et à la bataille des Plaines d'Abraham. Quant à eux, les femmes et les enfants s'enfoncent dans les bois autour d'un haut rocher qu'on appelle encore le « Pâtira ». Québec capitule le 13 septembre 1759.



Les Plaines d'Abraham en 1784

Le soir de la reddition, René-Louis D'Amours et quelques compagnons retournent à Saint-Thomas, mais rencontrent, à environ 2 milles de l'église actuelle de Montmagny, un bataillon anglais qui depuis un mois ravage les paroisses d'en bas du fleuve. Après avoir brûlé les villages de Saint-Jean-Port-Joli, de L'Islet et du Cap-Saint-Ignace, il se dirige sur la Pointe à la Caille, mais est détourné par la crue des eaux. C'est à cet endroit que, avertis à temps de l'arrivée de ce bataillon, nos amis se mettent en

embuscade et attaque. Mais, trop peu nombreux, ils tombent sous les coups ennemis. René-Louis est tué, et ses papiers et titres de propriété, qu'il porte sur lui, sont volés causant des pertes irréparables à sa famille. En effet, René-Louis est l'un des trois héritiers de la seigneurie du lac Matapédia. La perte de ces documents privera ses descendants de la plus grande seigneurie du Québec.

Les Anglais brûlent tout, le château Saint-Luc aussi. Mais il reste les terres.

La veuve et ses descendants

En 1762, dame veuve de René-Louis D'Amours de Courberon se remarie. Joseph, fils du premier lit, devint à sa majorité le seigneur de Saint-Luc. Marie-Madeleine, son mari et les deux enfants de René-Louis, Jean-Baptiste-René et Louise-Angélique, s'installent sur les terres de son père à Saint-Roch-des-Aulnaies. Marie-Madeleine apprend à Jean-Baptiste la noblesse et l'héroïsme de son père et qu'il sera sieur de Courberon par le renoncement de son demi-frère Joseph. Elle lui dit aussi qu'un jour, il aura un tiers de la seigneurie du lac Matapédia.

En 1779, Marie-Madeleine et son mari vendent tous leurs droits sur la seigneurie de Matane au sieur Donald McKinnon.

Jean-François D'Amours dit Courberon

(1791 - 1862) – 5^e génération

Petit-fils de René-Louis, fils de Jean-Baptiste-René D'Amours, seigneur de Courberon et de Marie-Geneviève Chouinard, Jean-François est né à La Pocatière en 1791. Il se marie à Angélique St-Amand. Ils ont dû avoir une vie difficile, sans argent ni terrain. Il semble que toute sa vie, il reproche aux Anglais les malheurs de la famille Courberon.

Il adhère au Parti patriote : son chef, Louis-Joseph Papineau, milite pour la création d'une province indépendante de l'Angleterre, ce avec quoi Jean-François est d'accord. La Rébellion des patriotes ou Rébellion du Bas-Canada, en 1837-38, vite écrasée par les Anglais, incite beaucoup de patriotes à quitter Québec pour émigrer aux États-Unis d'Amérique. Ainsi, à l'âge de 50 ans, Jean-François quitte le pays avec sa femme et sept de ses enfants. Les plus vieux restent au Québec. Beaucoup de leurs descendants habitent le long de la Côte-du-Sud.

Jean-François meurt à De Père, près de Green Bay, en 1862.

Le nom de Courberon ou Courbron prend différentes orthographes à la suite de chaque recensement et devient Coulbron à Redford (ville située près de Plattsburgh et du Lac Champlain) puis Coulbron devient Colburn dans le Wisconsin.

Pourquoi s'installer à Green Bay ?

D'abord parce que, à l'époque, les Canadiens français connaissent bien cette région qui s'appelle alors Baie Verte. En effet, avant la Conquête, elle fait partie de la Nouvelle-France. D'ailleurs, Green Bay a été fondée en 1685 par des missionnaires jésuites français. Ensuite, le Wisconsin est devenu légalement un état des États-Unis et beaucoup de terres sont en vente à très bon marché invitant les immigrants à s'installer.

François-Xavier D'Amours Courberon

(1878 - 1961) – 8^e génération

« Du côté nord, il cultivait un grand jardin. On y travaillait assez souvent, surtout pour manger des framboises. Du côté sud se trouvait un verger comprenant toutes sortes de fruits que nous trouvions dans nos cours dans ce temps-là. On pouvait manger tout ce qu'on voulait. Une seule restriction : ne pas grimper dans les pommiers et les cerisiers. Au coin sud-ouest du verger, ma plus grande peur : des cochons. Ce n'était pas comme aujourd'hui, un endroit très propre. Autres temps, autres mœurs. Au début de l'automne, on faisait boucherie pour avoir du lard salé pour l'hiver. J'avais horreur de voir la mise à mort de ces animaux.

Dans le même secteur, à la fin de chaque été, on fabriquait du savon (probablement pour la lessive) : un grand chaudron noir trônait au-dessus d'un feu de bois et on brassait la mixture. Ne me demandez pas les ingrédients !

Lorsque j'étais un peu plus vieux, normalement en juin, c'était le temps du bois de chauffage. Un camion apportait des billots qu'il déversait dans la cour arrière. Le scieur de bois arrivait quelques jours après avec une "grosse patente à vapeur" tirée par un cheval : une immense scie circulaire. Ils devaient se mettre à trois pour scier le bois. Après le sciage, je fendais le bois avec mes oncles. Quelques années plus tard, après leur départ de la maison, grand-père faisait venir la fendeuse, à vapeur également. Nous les jeunes, notre principal travail était de corder le bois dans la cour pour qu'il sèche. À la fin de l'été, nous devions entrer le bois dans la cave et le corder. Grand-père était prêt pour l'hiver.

J'ai aussi vu grand-père partir chaque matin avec sa boîte à lunch, descendre à travers champs jusqu'à la shop du Canadien National.

Grand-père travaillait aussi avec son fils Fernand lorsqu'il construisait des maisons. Il supervisait le coulage des solages. Il nous supervisait aussi quand c'était le temps de corder les planches nécessaires à la construction de maisons afin qu'elles sèchent.

Mes derniers souvenirs de grand-père à sa retraite, c'était lorsque j'arrivais par la porte arrière et que je le voyais assis près du poêle dans sa chaise berçante fumant sa pipe. Dans mes souvenirs, sa fille Étiennelette a toujours habité cette maison jusqu'au décès du grand-père. »

Yves Lapointe, petit-fils de François-Xavier D'Amours

